

# Cendrillon

malandain | prokofiev



# Cendrillon

malandain | prokofiev



© Olivier Houeix

musique  
chorégraphie  
directeur de production,  
conception lumière  
décor et costumes  
réalisation costumes  
réalisation décors et accessoires

perruquiers

Serge Prokofiev  
Thierry Malandain

Jean-Claude Asqué  
Jorge Gallardo  
Véronique Murat  
Chloé Bréneur,  
Alain Cazaux,  
Annie Onchalo  
François Dussourd,  
Georges Dejardin

#### Coproductions / Partenariats :

Opéra Royal de Versailles / Château de Versailles,  
Orquesta Sinfónica de Euskadi, Théâtre National de  
Chaillot, Opéra de Reims, Teatro Victoria Eugenia de  
San Sebastián, Estate Teatrale Veronese, Lugano in  
Scena, Teatro Mayor de Bogotá, Arteen - Regione de  
Veneto, Teatros del Canal de Madrid, Théâtre Olympia  
d'Arcachon, Espace Jéliote - Scène Conventionnée  
CCPO d'Oloron Sainte-Marie, Malandain Ballet Biarritz

Ballet pour 20 danseurs  
Durée 94 minutes

Créé le 3 juin 2013 au Kursaal de San Sebastián.

Première française le 7 juin 2013 à l'Opéra Royal du  
Château de Versailles, avec l'Orchestre Symphonique  
d'Euskadi, sous la direction de Josep Caballé-Domenech.

Tout en restant fidèle à la dramaturgie de  
*Cendrillon* et à la partition de Prokofiev,  
Thierry Malandain développe une approche  
toute personnelle, explorant certains thèmes  
qui lui sont chers.

*Cendrillon*, c'est le parcours d'une étoile, une  
étoile qui danse. Malandain nous emmène  
sur le chemin de l'Accomplissement. Celui  
qui passe par le doute, le rejet, la souffrance,  
l'espoir, pour atteindre enfin la lumière.  
Par cette vision, faite de cendres et de  
merveilleux, tantôt tragique, tantôt comique,  
s'écrit quelque chose d'universel...



## A propos de Cendrillon

« Ce que j'ai voulu exprimer avant tout par la musique de *Cendrillon* est l'amour poétique de Cendrillon et du Prince, la naissance et l'éclosion de cet amour, les obstacles dressés sur son chemin et, finalement, l'accomplissement d'un rêve. » Serge Prokofiev.

*Cendrillon* est une très vieille histoire que l'on connaît grâce à Charles Perrault (1697) et aux frères Grimm (1812), mais il existe de par le monde plusieurs centaines d'autres versions. L'intrigue, le merveilleux, la richesse des symboles de ce conte féerique furent également la source d'une multitude d'adaptations à l'écran et au théâtre. Pour ne pas abuser des exemples, avant d'évoquer le ballet de Serge Prokofiev, citons sur un livret d'Henri Cain, *Cendrillon* de Jules Massenet créé à l'Opéra-Comique en 1899. C'est Mariquita, « la fée de la chorégraphie artistique » dont la carrière est devenue pour moi une passion dite ordinaire, qui dessina les parties dansantes de cet opéra. Un siècle plus tard, je les réglerai à mon tour <sup>(1)</sup>.

Chez Massenet, la marraine de Cendrillon « qui était Fée » apparaît entourée de créatures merveilleuses qui soutiennent l'héroïne dans sa quête d'amour et de bonheur. Sylphes, follets, rayons de lune... ces esprits aériens protégeront notre Cendrillon. Et tandis qu'elle chante : « Ta marraine te voit et te protège », chez les frères Grimm, c'est la mère de la jeune fille qui avant de mourir dit à Cendrillon : « Je veillerai sur toi du haut du ciel ». En

conséquence, j'ai choisi de concentrer les pouvoirs protecteurs de la marraine et de la mère dans le seul personnage de la Fée. Pour le reste, je demeure fidèle à la réécriture du conte de Perrault faite par Nikolai Volkov pour le ballet de Serge Prokofiev.

Créé au Bolchoï de Moscou, le 21 novembre 1945, par le chorégraphe Rostislav Zakharov, cet ouvrage en trois actes fera l'objet d'un grand nombre de traductions. Ainsi, en 1985, Maguy Marin touchera à la perfection en le transportant dans l'univers d'une maison de poupées <sup>(2)</sup>. Impressionné, incapable à l'époque de commentaires nouveaux, je déclinerai les unes après les autres les propositions de le régler. Mais la réussite de Maguy Marin n'explique pas tout. En effet, en renouant avec la tradition de Tchaïkovski, Prokofiev conçut *Cendrillon* « comme un ballet classique avec des variations, des adagios, des pas deux, ... ». Ce qui oblige à disposer d'une trentaine de danseurs ou bien à user d'habileté, en particulier pour passer l'un des sommets du ballet : le Bal à la Cour. Naturellement, je ne dévoilerai rien. Sauf qu'à l'époque où le patin à roulettes fit fureur en France, c'est-à-dire vers 1875, Mariquita déjà citée, régla des ballets sur patins à roulettes.

Enfin, ce n'est pas un mystère, Prokofiev, maître de l'orchestration avec lequel l'histoire ne s'est pas montrée très tendre, est l'auteur d'une musique franche aux oreilles, mais parfois grimaçante, railleuse et violente. Parce qu'elle se reflète en moi comme un miroir fidèle, parce que je préfère donner de mon âme une image moins sombre, je l'ai



souvent tenue à distance. Il s'en dégage néanmoins des pages d'une grande beauté expressive qui me permirent en 1994 d'être le créateur en France de son dernier opus : *la Fleur de pierre* <sup>(3)</sup>. Le succès de ce ballet remonté aux Etats-Unis, ne me rapprochera pas pour autant de la « modernité désenchantée » du compositeur. Alors, pourquoi *Cendrillon* aujourd'hui ? Il fallait un déclic et outre l'opportunité de la représenter sur la scène de l'Opéra royal de Versailles dont l'édification débuta au temps de Perrault, cette phrase de Nietzsche : « Il faut avoir un chaos en soi-même pour accoucher d'une étoile qui danse. » fut l'étincelle.

Dans la mythologie grecque, le chaos figure la masse grossière inorganisée et informe, d'où naquirent la terre, le ciel étoilé, l'amour, etc. Dans le conte, considérée par la méchante belle-mère comme une moins que rien, toujours sale pour devoir nettoyer l'âtre et vivant pour ainsi dire parmi les cendres - d'où son surnom -, c'est au soleil de l'amour, « en trouvant pantoufle à son pied » que Cendrillon devient une jeune fille accomplie, une étoile qui danse. Cet accomplissement d'un rêve, dont le conte illustre les étapes, cette renaissance, car les cendres se rattachent évidemment à la mort, il n'est pas nécessaire de redevenir un enfant et de croire au fabuleux, pour deviner qu'il symbolise l'accomplissement de soi.

Ainsi, à travers l'histoire de *Cendrillon*, à travers ses souffrances, ses émotions, ses espoirs s'écrit quelque chose d'universel. Un cri à la lumière, un appel à la clarté sereine des étoiles, en contrepoint d'un



chaos intérieur où se multiplient les doutes, les révoltes, les chagrins soufferts et les bonheurs rêvés. « Créer, voilà la grande délivrance de la souffrance, voilà ce qui rend la vie légère » écrivit aussi Nietzsche. A ce titre, Prokofiev dont le second Prix Staline en 1945 ne le mit pas à l'abri des bureaucrates et du redoutable Andreï Jdanov, qui au nom du « réalisme socialiste » réduisit nombre des plus grands artistes soviétiques au désespoir, est un exemple.

C'est donc « pour échapper au noir des choses trop réelles », comme on l'entend chez Massenet, pour oublier l'humanité qui saigne, l'ignorance et la bêtise humaine, bref pour tenter de sublimer l'ordinaire que j'ai chorégraphié *Cendrillon*. A l'instar de *Magifique* ou de *Roméo et Juliette* qui ne sont pas des succès d'ennui, le spectacle a été traité avec une économie de moyen, c'est-à-dire sans changements de décor, sans artifices, sans chercher minuit à quatorze heures non plus, mais avec un plaisir certain, entraîné par l'humanité et la magie du conte, le luxe de la musique, mais aussi par le rire des scènes burlesques qui contrebalancent les épisodes oniriques ou malheureux. Bref, nous avons fait de notre mieux pour chasser les nuages et « accoucher d'une étoile qui danse ».

■ Thierry Malandain, février 2013

(1) Création au Festival de Vaison-la-Romaine (1988), reprise à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne (1990) et au Grand Théâtre de Genève (1998)

(2) Création pour Ballet de l'Opéra national de Lyon (1985)

(3) Création à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne (1994), reprise au Ballet Florida (2001)



# Sergueï Prokofiev

Compositeur russe de renom à sensibilité classique, pianiste et chef d'orchestre, Sergueï Prokofiev est né le 23 avril 1891 à Sontsova dans l'actuelle Ukraine. Entre Russie, Europe et Etats-Unis, sa carrière évolua au gré des événements politiques de son pays. Artiste avant-gardiste, son style fut tantôt qualifié de créatif, de cosmopolite, et de dégénéré.

Avec le soutien de sa mère, il commença à étudier la musique au Conservatoire de Saint-Pétersbourg en 1904 d'où il ressortit au bout de dix ans, distingué par le haut Prix Anton Rubinstein en tant que pianiste et compositeur avec le Concerto pour piano N°1.

Commence alors pour lui une carrière au-delà des frontières de l'URSS où il est amené à rencontrer Serge Diaghilev et les Ballets Russes. Cette coopération, qui dura jusqu'à la disparition de Diaghilev en 1929, donna notamment le jour à un ballet comme *Le Fils Prodigue* en 1928. Cette période d'exil le mène du Japon aux Etats-Unis où il remporte un succès avec *L'Amour des trois oranges* en 1920. Mais la Russie lui manque et il décide de rentrer en 1933.

Son retour au pays est marqué par l'alternance d'honneurs et de persécutions au gré de la politique culturelle de Staline. Ainsi, il jouit dans un premier temps de fonctions officielles qui lui permettent de composer pour le cinéma et pour des ballets comme le Kirov et le Bolchoï où il signera *Roméo et Juliette* en 1935. C'est à cette même époque qu'il écrit la symphonie musicale *Pierre et le Loup* sur une commande du Théâtre Central des Enfants pour éveiller les enfants à la musique.



Mais le pouvoir se retourne brutalement contre lui et Sergueï Prokofiev tente de se mêler le moins possible de politique pour se concentrer sur ses œuvres musicales. Il compose le ballet *Cendrillon*, interprété par la ballerine Galina Oulanova en 1945 entre plusieurs accidents cardiaques qui l'affaiblissent beaucoup.

Dans ses dernières années, il est proclamé «Artiste du Peuple» par la République Socialiste Fédérative de Russie, mais subit toujours des marques d'hostilité régulières du Parti. Ironie du sort, il meurt le même jour que Staline et son décès ne sera annoncé publiquement que six jours plus tard.



© Olivier Houeix

## Cendrillon

### synopsis

#### Acte I

Le jour se lève ... Plongée dans le souvenir de sa mère morte un an plus tôt, Cendrillon cire les souliers de son père qu'elle chérit tendrement, malgré sa faiblesse. L'histoire voulant que cet homme mélancolique soit soumis à l'autorité de sa nouvelle épouse. Surgit la méchante belle-mère flanquée de ses filles, Javotte et Anastasie. Cendrillon subit leurs brimades, jusqu'au moment où la marâtre sort une invitation : pour marier son fils, le roi organise un grand Bal à la Cour. Transportées de joie à l'idée d'être présentées au Prince, Javotte et Anastasie suivies de leur mère quittent la scène. Laisée seule, Cendrillon exprime sa tristesse de ne pas être de la fête, mais trouve le réconfort auprès de deux elfes envoyés par la Fée. Là-dessus arrive

son père. En sa présence, Cendrillon retrouve les jours heureux d'autrefois, mais au retour de la belle-mère et de ses filles, son père est jeté à la porte et son court bonheur s'évanouit. Cendrillon endure alors de nouvelles humiliations, tandis qu'au milieu de la musique, la Fée et les sylphes apparaissent. Ce rêve est interrompu par l'irruption des couturières et du maître à danser, venus préparer Javotte et Anastasie pour le Bal. Les voici prêtes à partir, et tandis que Cendrillon reste seule à sa triste réalité, son père réapparaît. Comme dans un songe, l'image paternelle s'unit à celle du Prince. Dans cet élan enchanteur, vient un quatuor où s'entremêlent Cendrillon, son père, sa mère et le Prince. C'est alors que la Fée demande aux esprits de l'été, du printemps, de l'automne et de l'hiver de conjuguer leurs talents pour que Cendrillon puisse se rendre au Bal. Mais avant de partir, elle lui recommande d'être de retour à minuit.

## Acte II

Le Palais est à la fête, malgré les efforts du Surintendant des plaisirs, le Prince reste songeur et distant. Soudain se fait entendre une musique belle et étrange, Cendrillon apparaît. Émerveillé le Prince entraîne la charmante inconnue dans une valse pleine de rêverie. Ils semblent être seuls au monde, lorsque les douze coups de minuit retentissent. Cendrillon revient à la réalité. Elle se rappelle les recommandations de la Fée et s'enfuit, tandis que le Prince demeure comme éperdu. Alors, il décide de parcourir le monde pour la retrouver. Malheureusement, ni en Espagne, ni en Orient, il ne reconnaît celle qui a su toucher son cœur. Poursuivant ses recherches, il s'arrête à la maison de Javotte et Anastasie. Comme le veut l'histoire, ces dernières essayent désespérément la fameuse pantoufle, jusqu'au moment où Cendrillon apporte le soulier manquant. Alors, sous les yeux de la belle-mère et des deux sœurs d'abord jalouses et confondues, le Prince emporte Cendrillon vers un long voyage d'amour.





© Olivier Houeix

# EXTRAITS DE PRESSE

---

«[...] Thierry Malandain, quant à lui, a conçu pour Cendrillon une chorégraphie extrêmement fluide, enlevée, légère, arachnéenne parfois, inventive souvent, toujours spirituelle, et servie par des danseurs remarquables et remarquablement distribués. Comme la troupe est de dimension modeste (20 danseurs sont présents sur scène), chacun d'entre eux y tient un rôle intéressant et chacun le porte avec conviction. A la voir, on comprend aisément que cette compagnie travaille dans un climat de grande harmonie : cela transparaît sur scène de façon sensible. [...] L'une des vertus de Thierry Malandain est d'être foncièrement honnête. Cela transparaît dans son travail où tout indique une recherche de ce qui est juste, éloquent, afin d'éviter les lieux communs et les lourdeurs d'un ballet narratif autant que faire se peut. L'ensemble de l'ouvrage est vivant, inventif, ingénieux parfois. [...]»

■ *Le Nouvel Observateur, Raphaël de Gubernatis, 7 juin 2013*

## La magnifique *Cendrillon* de Thierry Malandain

«[...] Thierry Malandain, directeur du CCN de Biarritz propose avec brio une interprétation très personnelle bien que fidèle à Perrault. Son unique changement est de concentrer les pouvoirs protecteurs de la marraine et de la mère dans le seul personnage de la Fée. Sa création pour vingt danseurs sur la musique de Prokofiev est un ravissement d'une rare intelligence où toutes les situations et sentiments ne sont jamais appuyés mais dessinés avec raffinement. [...] Il y a dans cette pièce un mélange de sobriété, de malice, d'humour, de pureté et de richesse qui s'entremêlent par le biais d'une écriture chorégraphique très ciselée, diablement belle et gracieuse. Ce ballet sur demi-pointe enchante du début à la fin grâce aussi à l'immense qualité technique des interprètes mais aussi du fait que Thierry Malandain a étudié avec infiniment de précision le côté psychologique de chaque personnage. [...] De nombreuses idées et images ponctuent cette splendide et brillante Cendrillon. Et même si l'amour et le rêve sont les points d'orgue de cette histoire, Thierry Malandain n'omet pas d'effleurer des sujets universels tels que la maltraitance, la xénophobie et la solitude. Tout cela sans jamais sombrer dans le narratif trop lourd ni dans le conte à l'eau de rose. Du beau, du grand, du vrai ballet.»

■ *Toutelaculture.com, Sophie Lesort, 7 juin 2013*

«[...] C'est un joli conte que cette Cendrillon de Thierry Malandain. Une histoire de fée et de princesse où tout se termine bien, qui séduit autant qu'elle surprend. C'est là la grande habileté du chorégraphe. Il ne cherche pas à transformer Cendrillon, à y chercher une veine psychologisante ou torturée. Il nous raconte la Cendrillon tel qu'on la connaît, mais avec tellement d'inventivité scénique et de poésie qu'on se laisse attraper par le fil de la si célèbre histoire. »

■ *Danses avec la plume, Amélie Bertrand, 8 juin 2013*

## Un fastueux joyau

«C'est pas Dieu possible, comme le dirait Exbrayat, il doit avoir une baguette magique entre les doigts ! En effet, chaque nouvelle œuvre de Thierry Malandain, l'un des rares chorégraphes d'obédience classique qui nous reste aujourd'hui, s'avère toujours plus prestigieuse et plus aboutie que la précédente, tant sur le plan de l'esthétique que sur celui des trouvailles chorégraphiques dont elle est émaillée. Cendrillon en est à nouveau l'exemple frappant. [...] Or cette relecture, qui reste relativement fidèle à la dramaturgie originale, n'en est pas moins d'un modernisme étonnant tout en ayant conservé certains éléments tirés de la mythologie. [...] Le ballet est ainsi truffé d'idées toutes plus originales les unes que les autres, notamment celle d'avoir transformé la marâtre et ses deux filles en personnages masculins, de noir vêtus, amplifiant ainsi les traits de leur caractère à la manière d'un Mats Ek. Ou, encore, de ces mannequins sans tête (donc sans cervelle ?) qui servent

# EXTRAITS DE PRESSE

---

de cavalières aux hommes pour le bal... Plus de citrouille ni de rats transformés en laquais mais une scénographie aussi suggestive qu'épurée, en l'occurrence un décor géométrique d'une originalité et d'un goût exquis, composé de lignes de chaussures violette judicieusement alignées en diagonale depuis les cintres jusqu'au sol sur trois des côtés de l'espace scénique : une œuvre née de l'imagination débridée de l'architecte chilien Jorge Gallardo. Tout comme la scénographie, la chorégraphie s'avère elle aussi un véritable joyau d'une grande originalité servant parfaitement le propos de Malandain : tout est parfaitement lisible, d'une très grande légèreté et chargé d'une émotion étonnante. Je n'en veux pour exemple que le désespoir poignant du prince après la disparition de Cendrillon aux douze coups de minuit, d'une vérocité à vous extirper des larmes... Tous les interprètes font d'ailleurs preuve d'une technique éblouissante et d'une interprétation réellement remarquable, à commencer par Cendrillon elle-même, alias Miyuki Kanei dont la sincérité et la présence se sont révélées réellement bouleversantes. [...] Je n'en reste cependant pas moins convaincu que Thierry Malandain a dû, lui aussi, avoir pour marraine une fée lui ayant conféré, à son baptême, le don de transformer tout ce qu'il touche non pas en or mais en poésie et en grâce.»

■ *Critiphotodanse, Jean-Marie Gourreau, 10 juin 2013*

« Un vrai cadeau que le Cendrillon dansé à l'Opéra Royal de Versailles, quelques jours après sa création à San Sebastián. [...] Et c'est ainsi que le beau conte a pris naissance: une sorte de récompense pour la fidèle et solide petite compagnie du Malandain Ballet Biarritz, qui a gagné ses galons à la dure, tant l'image de chorégraphe de Malandain, son impossibilité de s'affilier à la moindre chapelle l'isolaient quelque peu. Un ovni, en gloire aujourd'hui dans le temple de l'art français. Et ce n'est pas son Cendrillon qui l'inscrira dans un mouvement à la mode, car pour le passionné de Giselle qu'est Malandain, moderne de formes mais profondément classique dans l'âme, ce nouveau bébé est assurément à situer dans la grande tradition néo-académique. Avec un langage chorégraphié sur les bases anciennes, mais bourré d'inventions vivantes, piquantes, qui le replacent dans son siècle et non dans quelque vaine démarche nostalgique. Claire et vivement menée, l'œuvre coule entre émotion et drôlerie, accrocheuse, habile et sincère à la fois, avec une beauté plastique qui n'est pas toujours le fait de Malandain, souvent plus âpre et complexe. [...] Disons qu'il s'inscrit tout simplement dans la lignée des grands qui ont édifié le répertoire classique de Taglioni à Neumeier, sans une ombre de mièvrerie démodée, comme un Fokine sut l'être en son temps, à la fois classique et totalement nouveau, et avec le même talent qu'un Mailliot aujourd'hui. Mélomane à l'instinct très vif, Malandain fait ressentir toute la cruauté burlesque de la partition de Prokofiev, ses sarcasmes et sa noirceur, tout en donnant aux duos des deux héros une dimension lyrique d'une beauté exceptionnelle. [...] Elaguée, l'histoire se déroule suivant sa ligne habituelle, mais fourmille d'idées percutantes qui la rehaussent [...] Des pas de deux rayonnants, intensément musicaux, qui tendent les corps vers une libération venant comme une déchirure au plus profond de leur solitude. [...] L'essentiel demeure et nous enthousiasme autant qu'il nous émeut, en délicatesse : ce qui n'était pas un rêve pour le chorégraphe le devient aujourd'hui pour le public émerveillé, qui a réservé aux danseurs, transportés de joie de bondir sur ces planches historiques, à la séduction et au message si riche. En tête de pont, outre Miyuki Kanei et Claire Longchamp, Daniel Vizcayo en prince, Giuseppe Chiavaro, Frederik Deberdt, Jacob Hernandez Marin et l'impeccable Arnaud Mahouy ont fait des étincelles, tandis que l'Orchestre Euskadi, dirigé par le pétulant Josep Caballé-Domenech donnait la mesure de sa vitalité et de sa belle couleur sonore : une collaboration à suivre.»

■ *Concertclassic.com, Jacqueline Thuilleux, 10 juin 2013*

# EXTRAITS DE PRESSE

---

## **Cendrillon enchantée**

Un décor de stiletto dégringolant le long des murs, une roue Cyr en guise carrosse et puis rien d'autre : de la danse, tout pour la danse. Thierry Malandain ne mise que sur elle. Pas de couleurs dans sa Cendrillon qui file son heure et demi dans une scénographie riche seulement de quelques nuances de gris. La danse structure, raconte, enchante. Elle est pensée sans temps mort. La musique de Prokofiev la dessine fluide et jazzy, dans ce classique swingant et très Broadway qui marque aussi la version qu'en donna Noureev. Mais le parallèle s'arrête là. Dans sa Cendrillon, Noureev fait du cinéma et rend hommage à Hollywood. Thierry Malandain, lui, organise le monde. [...] Et la danse s'est épanouie dans tout le récit, dans tout l'espace, merveilleusement inventive et prenante. Ça ne serait pas une histoire de chaussures, on crierait «Chapeau!»

■ *Le Figaro, Ariane Bavelier, 11 juin 2013*

«[...] Eminemment poétique, gentiment narratif, ce Cendrillon joue la carte de l'épure avec son décor aux trois imposants murs composés de talons aiguilles noirs, sobrement éclairés. Tour à tour menaçantes grilles puis délicats vitraux de château, ces murs sont un efficace clin d'œil au fameux soulier de vair. Sans bousculer d'un iota son néoclassique reconnaissable entre tous, le chorégraphe propose une vision personnelle du conte oscillant entre tragique et humour. Aux trouvailles chorégraphiques, il préfère les scénographiques. Parmi les plus éclatantes : le Bal de Cour nécessitant, dans sa version originale, la présence d'une trentaine de danseurs. Par un heureux truchement, Thierry Malandain double l'effectif de sa compagnie grâce à des mannequins sur roulettes, revêtus de robes de galas. L'astuce fait son effet, tout comme la vision très queer du trio infernal du conte : la marâtre Madame de Trémaine et ses filles Javotte et Anastasie. Inénarrables, les trois garçons, crânes chauves et puants de suffisance, sont LA bonne surprise de Cendrillon qui prend, à chacune de leur intervention, des airs du Ballet du Tockadero de Monte-Carlo. [...] De l'amour éclot toujours de bien belles histoires. Thierry Malandain le sait bien et s'en saisit pour sublimer un ordinaire toujours plus extra à ses côtés.»

■ *Umoove, Cédric Chaory, 12 juin 2013*

«[...] le chorégraphe fait un travail impeccable. La chorégraphie simple et intense, très classique et élégante, met en valeur les qualités de ce personnage féminin qui vit son rêve jusqu'au bout pour qu'il devienne réalité. Thierry Malandain se montre encore une fois un chorégraphe très musical : chaque pas suit parfaitement la partition de Prokofiev, parfois répétitive dans le thème. Mais le langage chorégraphique a le mérite d'être étincelant et très varié. Au contraire de Roméo et Juliette où la musique de Berlioz se suffisait à elle-même, la danse fait ici vibrer encore plus la musique. Il nous semble que pour Malandain cette création signifie s'appropriier et mettre en scène ce qui le touche le plus : la pureté des lignes, la construction des duos, la représentation des sentiments. Et il le fait avec une grande maîtrise et une grande sensibilité, grâce aussi aux artistes de sa compagnie et en particulier à Miyuki Kanei et Daniel Vizcayo, couple qui danse avec une légèreté extrême et qui nous fait rêver.»

■ *Note di danza, Antonella Poli, 12 juin 2013*

# EXTRAITS DE PRESSE

---

«[...] La première image qui transforme le plateau en boîte écrin pour des centaines d'escarpins noirs frappe les esprits autant que l'imagination. Celle-ci sera au rendez-vous tout au long de la pièce, truffée d'astuces aussi ingénieuses que savoureuses pour symboliser les éléments du conte. Ainsi d'une simple roue pour matérialiser le carrosse ou d'un dédoublement de la compagnie audacieux pour la grande valse du bal... Au-delà de cette inventivité scénographique, la compagnie est exceptionnelle et sert à merveille un propos féérique avec délicatesse et humour. Ne s'embarrassant pas de chevilles narratives, cette Cendrillon campe des personnages au service de la danse pure. Les tableaux s'enchaînent sans le moindre temps mort et les relations entre solistes et ensembles sont si bien travaillées que le tout coule de source. La danse est parfaite de justesse. Il faut dire que Thierry Malandain a l'oreille bien faite et sait utiliser toute la palette d'émotions contradictoires suggérées par un Prokofiev qui sait se moquer du pouvoir en place en l'affublant d'harmonies aussi grinçantes que grotesques. [...] La chorégraphie se sert d'ailleurs intelligemment d'un large vocabulaire classique remis au goût du jour, utilisant même des figures assez virtuoses que l'on voit de moins en moins souvent comme rotations, sauts de basque en tournant (normal à San Sebastián !)... tandis que les pas de deux se déploient dans une belle musicalité, soutenue par l'orchestre symphonique d'Euskadi. Aucun doute, le chaos a bien libéré une étoile dansante, elle s'appelle Cendrillon»

■ *Danser canal historique, Agnès Izrine, 13 juin 2013*

## Tout en finesse

«Réglée pour 20 danseurs, sa « Cendrillon » fait appel à un supplément de participants avec l'aide astucieuse de mannequins noirs en robes longues montés sur roulettes. Mais ce n'est pas la seule idée de ce spectacle, qui en fourmille autant dans la réinvention des accessoires (le carrosse est figuré par un énorme cerceau, la pantoufle de vair par un stiletto noir) que dans la chorégraphie. La plus spectaculaire est d'avoir confié les rôles de la marâtre et des deux sœurs chipies à des hommes. [...] Effet comique garanti, sans aucune surcharge, aucun effet vulgaire, on est dans la finesse absolue ! [...] une chorégraphie exemplaire, toujours fluide et parfaitement lisible, une des meilleures à ce jour de Thierry Malandain.»

■ *Le Quotidien du médecin, Olivier Brunel, 17 juin 2013*

«[...] chez le chorégraphe biarrot, de l'universel au particulier, il n'y a souvent qu'un pas, et ses ballets sont souvent aussi l'expression de doutes, de conflits intérieurs, de joies aussi, on l'espère. Thierry Malandain met discrètement le spectateur sur la voie, et cite Nietzsche : « Créer, voilà la grande délivrance de la souffrance, voilà ce qui rend la vie légère ». Malraux, qui connaissait son Zarathoustra, ne disait pas autre chose : « L'art est un anti-destin ». Ou, chez Malandain du moins, une tentative de le conjurer. [...] Sur le plan visuel, la dernière création de Thierry Malandain est une incontestable réussite. [...] L'ouvrage fourmille de clin d'œil aux « anciens », Noureev, Balanchine ou Petipa, mais aussi de trouvailles astucieuses, comme les mannequins montés sur roulettes qui permettent de doubler d'un coup l'effectif de la scène de bal et d'occuper tout l'espace disponible. [...] L'Orchestre Symphonique d'Euskadi est excellent, et l'on aimerait voir plus souvent des formations de cette qualité accompagner la musique de ballet. [...]»

■ *Dansomanie, Romain Feist, 18 juin 2013*

# EXTRAITS DE PRESSE

---

## Thierry Malandain fait souffler un vent de fraîcheur sur un Cendrillon fluide et revivifié.

«Il y a la fille en haillons et au goût de cendres à force de dormir dans la cheminée ... Et puis il y a la fille sans balai, ni serpillère, simplement vêtue d'une petite robe grise modeste mais parfaite. En choisissant d'épurer l'image de Cendrillon, le chorégraphe Thierry Malandain, directeur du Ballet Biarritz, a bien fait. Présentée, à l'Opéra royal de Versailles, sa version du fameux ballet réussit à revivifier la vision traditionnelle du conte de Perrault tout en conservant les tensions conflictuelles au cœur de cette histoire increvable de jalousie et de désir. Le décor, identique pendant tout le spectacle, signe l'économie élégante de cette production pour vingt-deux danseurs sur la musique de Serge Prokofiev. [...] Dans la lignée des grandes chorégraphies de Cendrillon celle créée en 1948 par Frederick Ashton ou celle mise en scène en 1986 par Rudolf Noureev (seule la marâtre y est interprétée par un homme sur pointes), le parti pris de Thierry Malandain trace une voie ni trop agressive ni trop burlesque. Quand à son écriture, dessinée, fluide et inventive sur de solides bases classiques, elle souffle un vent de légèreté et de fraîcheur qui fait planer Cendrillon.»

■ *La Scène, Rosita Boisseau, 21 juin 2013*

## Cendrillon brille à Biarritz

«Quel ballet ! Et quelle histoire ! Charles Perrault, les frères Grimm, Massenet, Prokofiev, le Bolchoï, l'opéra-comique... Cendrillon n'en finit pas d'inspirer. Un jour ou l'autre, comme *Le Sacre du printemps*, ce conte devient un défi pour les chorégraphes. Thierry Malandain n'a pas lutté contre cette attraction et la version qu'il livre, fidèle à celle de Prokofiev et son univers fantastique, est une réussite. [...] la qualité, l'ingéniosité, la beauté sont au rendez-vous. Avec vingt danseurs seulement, au lieu des quarante de la partition initiale, ce chorégraphe a réussi à esquiver tous les écueils de la sublime écriture de Prokofiev. Dans les couleurs très grises chères à la mode actuelle, - celles de la cendre et du quotidien de Cendrillon -, Malandain expose l'histoire par ellipses, avec un minimalisme qui exalte l'expression des corps. [...] Alors on aime et on se laisse porter par la danse fluide, l'enchantement des effets, et cette ode à l'amour qui triomphe toujours, et dont ne se lasse pas.»

■ *Le Figaro Magazine, François Deletraz, 2 août 2013*

«En juin dernier, l'Opéra royal de Versailles fut l'écrin délicieux du Cendrillon de Prokofiev signé par Thierry Malandain, l'un des rares chorégraphes français à développer sa recherche dans le jardin du néoclassique. A l'opposé du beau et sombre spectacle sculpté autrefois par Maguy Marin (toujours en tournée), Thierry Malandain livre une lecture plus lumineuse, où la figure de l'enfant battu n'est pas gommée pour autant... Cendrillon - souvent accompagnée de sa phrase leitmotiv à pincer le cœur — sera souvent au sol, maniant le chiffon dans une gestuelle résignée. Mais quelle puissance vitale quand elle court en diagonale et prend d'assaut la scène !

[...] Même hors l'environnement des boiseries Louis XV, le *Cendrillon* de Malandain s'installera partout comme un bel objet, de fins escarpins noirs suspendus et alignés comme les motifs répétés d'une toile peinte y composant un magnifique décor...»

■ *Télérama, Emmanuelle Bouchez, 31 août 2013*

# FICHE TECHNIQUE

## CENDRILLON

mise à jour du 2 octobre 2013

### Plateau

- Aire de Jeu : ouverture 14 mètres  
profondeur 11 mètres + dégagement derrière le Cyclorama
- Hauteur du grill minimum 8 mètres
- Tapis de danse noir autour du tapis gris de Malandain Ballet Biarritz
- Plateau nu de pendrillons, frises et autres objets
- Loges pour 20 danseurs (équipées de douches et miroirs)
- Une serviette de bain par danseur dans les loges
- Des boîtes de mouchoirs en papier dans les loges et sur scène
- Eau minérale et petit catering pour 28 personnes

### Son

- Un ordinateur son + carte son de Malandain Ballet Biarritz
- Un Mini Disc ( en secours )
- Diffusion de salle et 4 retours de scène type MTD 115 ou équivalent
- Une console avec minimum 8 entrées et 4 sorties aux et 1 L/R
- Deux égaliseurs à 31 bandes stéréo
- Un micro sans fil
- Intercom à 5 postes (Lumière - Son - 2 x Plateau - Cintrier )

### Lumière

- 02 Asservis MAC III Performance
- 12 ml barres de LED ARCALINE LIGNE AYRTON
- 03 projecteurs H.M.I. 2500W Frèsnel type RJ Cin'k avec Jalousie
- 04 projecteurs de 5000 Watt Frèsnel avec changeurs de couleurs
- 04 projecteurs de 2000 Watt Martelé avec changeurs de couleurs
- 06 projecteurs de 2000 Watt Plan Convexes ou 12 projecteurs de 1000 Watt Plan Convexes
- 06 PC 2000 Watt ou Découpes 2000 Watt 16°-38° (type 714 SX) en salle face
- 12 Découpes de 2000 Watt 38°-53° (type 713 SX) ou 12 PC Martelé 2000W pour les côtés
- 03 Séries d'ACL de 8

**Nous apportons notre jeu d'orgue COMPULITE VECTOR et demandons un branchement D.M.X. 512 en cabine lumière.**

### Décor

- 3 Cycloramas gris claires – Fond h 7m + pont x 17m et chaque côtés h 7m + pont x 8m
- Tapis de danse Gris Harlequin Studio
- Des chaussures suspendues sur fils au fond et de chaque côté (hauteur sous pont 7m)
- Une roue d'un diamètre de 2 mètres en aluminium
- 12 mannequins sur roulettes

# FICHE TECHNIQUE

## CENDRILLON

mise à jour du 2 octobre 2013

### Remarque

Cette Fiche Technique s'entend pour une salle de spectacle, des adaptations sont peu possibles.  
Dans ce cas, une visite technique de notre régisseur général est indispensable!  
Nous arriverons avec un petit semi remorque d'environ 13m.

### Personnel

- Un régisseur Lumière-Son-Plateau
- Trois électriciens
- Deux machinistes
- Un cintrier
- Une habilleuse les jours des spectacles à partir de 10h jusqu'à la fin du spectacle
- Une machine à laver et un sèche linge à disposition de notre habilleuse
- Prévoir quatre personnes pour le déchargement et chargement du camion

### Planning

Les Techniciens de Malandain Ballet Biarritz arriveront la veille du Spectacle pour le montage et réglage.

|          |                |  |  |
|----------|----------------|--|--|
| JOUR J-1 | 09H00<br>12H30 | Déchargement + Montage                               | 3 Lumières + 2 Machinistes + 1 Cintrier                          |
|          | 14H00<br>21H00 | suite Montage + Réglage Lumière                      | 3 Lumières + 2 Machinistes + 1 Cintrier<br>+ 1 Son (jusqu'à 18h) |
| JOUR J   | 09H00<br>12H00 | Conduite Spectacle                                   | 2 Lumières + 1 Machiniste + 1 Cintrier<br>+ 1 Son + 1 Habilleuse |
|          | 14H00<br>15H30 | Classe Danseurs sur Scène                            | 1 technicien du théâtre<br>(retours de scène + lumière plateau)  |
|          | 15H40<br>18H00 | Répétitions Danseurs                                 | 2 Lumières + 1 Machiniste + 1 Cintrier<br>+ 1 Son + 1 Habilleuse |
|          | 18H00          | Nettoyage Plateau<br>+ disposition aux danseurs      |  |
|          | 20H30          | SPECTACLE sans entracte<br>«Cendrillon» = 95 minutes | 2 Lumières + 1 Machiniste + 1 Cintrier<br>+ 1 Son + 1 Habilleuse |
| JOUR J+1 | 15H00<br>16H30 | Classe Danseurs sur Scène                            | 1 technicien du théâtre<br>(retours de scène + lumière plateau)  |
|          | 16H40<br>18H00 | Répétitions Danseurs                                 | 2 Lumières + 1 Machiniste + 1 Cintrier<br>+ 1 Son + 1 Habilleuse |
|          | 18H00          | Nettoyage Plateau<br>+ disposition aux danseurs      |  |
|          | 20H30          | SPECTACLE sans entracte<br>«Cendrillon» = 95 minutes | 2 Lumières + 1 Machiniste + 1 Cintrier<br>+ 1 Son + 1 Habilleuse |

DÉMONTAGE ET CHARGEMENT À L'ISSUE DU SPECTACLE ( ± 2H )  
PRÉVOIR 4 PERSONNES EN PLUS DE L'ÉQUIPE !

### Contact

Régisseur Générale : Oswald ROOSE

Téléphone : 33.(0) 5.59.24.67.19 • Portable : 06.14.399.250

Email : o.roose@malandainballet.com • Secrétariat : l.philippon@malandainballet.com